

On va à minuit à l'endroit où est tombée la victime, on prononce une conjuration, le mort apparaît, il est forcé de répondre à vos questions... Je vais aller à la grotte de Gitanos, je vais appeler l'homme assassiné et lui demander le nom de son assassin."

Mercédès frissonna.

"Ne fais pas cela, Pedro, ce n'est pas d'un bon chrétien..."

—Si, si, je n'ai pas peur et cela réussira, sois tranquille.

—Non, je t'en prie, Pedro.

—C'est le seul moyen de sauver ton père.

—Tu crois dit à son tour la jeune fille, gagnée par cette conviction et superstitieuse, du reste, comme toutes les Espagnoles.

—Et puis j'ai une amulette très précieuse, regarde."

Il lui montra un sachet couvert de signes cabalistiques.

"Oh non, jette cela, Pedro, c'est une œuvre du Diable, vois-tu, mets à la place cette médaille bénie."

La détachant de son cou, elle la passa à celui du jeune homme tout joyeux.

"Je pars, dit-il résolument, ma grand-mère dort, elle ne s'apercevra de rien..."

—Moi, je vais prier jusqu'à ton retour; et si tu réussis, Pedro, je t'aimerai comme un frère, plus même que Nina et Luis."

Les deux enfants s'embrassèrent et, avec la foi naïve et la piété singulière de sa nation, Mercédès invoqua pieusement la Madone pour l'entreprise assez peu chrétienne de son compagnon, qui s'enfonçait hardiment dans la nuit sombre.

IV

Quelques heures passèrent.

Mercédès, toujours agenouillée, égrenait machinalement son chapelet, mais sa pensée était ailleurs...

Elle songeait aux jours écoulés, à son enfance si heureuse quand sa mère était là; puis la maladie, la misère, la mort étaient venues de compagnie.

Ce n'était rien encore quand elle avait son père, son père si bon, si tendre pour ses enfants et pour elle qu'il appelait la petite mère...

Hélas! reviendrait-il jamais?

Comme il devait souffrir, seul, désespéré au fond de sa prison! loin de ses petits orphelins.

Non, Dieu ne les abandonnerait pas, il leur rendrait leur père.

Mais comment?

Elle s'attachait à l'espoir insensé que Pedro réussirait...

Quelle folie! pourtant!

Hélas! n'avait-il pas plus de chance de se briser contre les roches ou glisser au fond de quelque précipice?...

Et elle suppliait la lune dont la pâle clarté entrait par la fenêtre de ne pas se cacher pour éclairer les pas de son ami.

On gratta à la porte.

"C'est moi, Mercédès, ouvre vite."

Elle bondit vers le jeune homme.

"Eh bien?"

—Eh bien, il y a quelqu'un dans la grotte, j'ai vu une ombre noire, j'ai entendu compter de l'or...

—C'est l'assassin, bien sûr...

—Je l'ai pensé et je suis descendu en courant pour t'avertir.

—Malheureux! il se sera échappé!

—Pas de danger, j'ai retiré doucement la pièce de bois qui sert de pont et, à moins qu'il n'ait des ailes...

—Oh! mon cher Pedro...

—Je ne suis pas si bête qu'on dit, vois-tu.

—Non, et tu vauds mieux que tous, va.

—Voyons, que faut-il faire?"

Mercédès réfléchit un moment.

"Va chez l'alcade... non, il ne te recevrait pas...; chez le guide Lopez, c'était un ami de mon père... non, il ne te croirait pas...; je vais avec toi..."

Sans perdre un instant la jeune fille alla réveiller, les uns après les autres, les guides de la Sierra et les mit au courant.

D'abord ils ne voulaient pas la croire, mais bientôt entraînés par sa conviction, ils se décidèrent.

Bientôt tout le village fut en rumeur, les portes et les fenêtres s'ouvraient, seules celles de la Maladetta restaient closes...

Cédant aux ardentes prières de la fille du prisonnier, une troupe nombreuse, armée de torches, se dirigea vers la montagne.

Mercédès, dans son impatience, marchait en tête avec Pedro, tremblant que ce ne fut une illusion, partagée entre la hâte d'arriver et la crainte d'une déception.

V

Cette nuit-là, pendant que Pedro était chez son amie, la Maladetta, se levant sans bruit, était sortie avec précaution et s'était dirigée vers la montagne.

Chose étrange, la paralytique n'avait ni canne, ni béquille et marchait d'un pas assuré.

Le chemin des bohémiens qu'elle suivait n'était pourtant pas facile. C'était un dédale de sentiers tortueux accrochés au flanc de la Sierra; tantôt il fallait se cramponner aux roches croulantes, tantôt se laisser glisser dans des crevasses profondes... Mais la vieille franchissait hardiment tous les obstacles, elle allait, songeant à cette fortune qu'elle guettait depuis si longtemps et qu'elle ne croyait pas acheter trop cher, même par un crime...

Elle allait heureuse du succès, sans crainte, sans remords, songeant seulement à ce qu'il lui avait fallu de ruse pour tromper tout le monde par son infirmité feinte, de patience pour attendre l'occasion, d'adresse pour suivre, sans donner l'éveil, le voyageur et son guide, pour se glisser derrière eux dans la caverne, pour se tapir dans l'ombre jusqu'au moment propice...

Et elle riait en regardant cette main ridée, cette main débile qui avait si bien frappé.

Maintenant elle touchait au but, elle allait saisir cette richesse tant convoitée.

Nul soupçon ne pesait sur elle, elle allait emporter son or, puis elle partirait avec son petit-fils, elle lui ferait une vie douce, heureuse, brillante comme celle d'un roi.

A elle, elle ne songeait pas. Toute son ambition, toute sa soif de luxe, de jouissance c'était pour son petit-fils, pour cet enfant qu'elle rudoyait, maltraitait, lui reprochant sa faiblesse d'esprit et de corps... mais qu'elle aimait d'un amour étrange, sauvage et si jaloux qu'elle ne pouvait pardonner à Mercédès de lui avoir pris une part du cœur de Pedro.

Et c'était avec la joie féroce d'une vengeance satisfaite qu'elle pensait à Diego innocent envoyé au bagne, à ses enfants mourant de faim.

Elle arrivait...

A cet endroit, la montagne semblait osciller sur sa base et se pencher en avant, prise de vertige, au-dessus d'un gouffre béant que l'on traversait par une sorte de pont mobile pour s'enfoncer dans une caverne profonde.

La bohémienne s'y engagea sans hésiter, marcha droit à un coin de la muraille de granit éclairé par un rayon de lune, fit tourner une pierre d'apparence semblable aux

autres et démasqua une cachette renfermant la fameuse sacoche pleine d'or...

Elle la vidait avec soin dans des poches de grosse toile dont elle s'était munie quand un léger bruit lui fit dresser l'oreille.

Elle écouta... Rien...

C'était sans doute quelque pierre roulant au fond du précipice, quelque oiseau de nuit agitant ses grandes ailes...

Elle acheva de remplir ses sacs et regagna l'entrée.

Mais alors elle eut un rugissement de bête fauve...

Le pont avait disparu!...

D'abord elle resta écrasée, sans mouvement, sans voix, elle se sentait perdue.

Puis son énergie farouche prit le dessus, elle voulut lutter, chercher quelque chose...

Pendant des heures, elle tourna dans son antre comme un tigre pris au piège, s'usant les ongles contre le roc, essayant une descente impossible, risquant vingt fois de se précipiter dans l'abîme...

Soudain, une grande lueur rouge au bas de la montagne la fit tressaillir.

Est-ce que le village brûlait?

Non, c'était un feu mouvant qui montait vers elle...

On la cherchait!...

Elle voyait les flammes rougeâtre se balancer au-dessus des précipices, avancer lentement, mais enfin avancer...

Bientôt le jour naissant les éteignit peu à peu. Il n'en resta que deux en tête des autres... mais elle ne pouvait distinguer ceux qui les portaient.

Une idée lui vint, elle rentra dans la caverne, se terra dans le coin le plus obscur.

Le premier qui entrerait, elle se jetterait sur lui, et, en faisant peur aux autres, elle tâcherait de passer.

Il y eut un silence... des appels.

"Veux-tu sortir?"

Elle ne bougea pas...

"Nous irons bien te chercher, va!"

Mais ils ne semblaient pas pressés d'entrer dans ce trou noir et se disputaient à qui ne passerait pas...

"Il n'y a personne, il a rêvé," dit une voix.

Elle eut une seconde d'espoir...

Mais au même instant la lueur éclatante d'une torche l'éblouit, une ombre se dressa devant elle...

Alors, sans rien voir, elle se jeta sur l'imprudent, la terrible mavaja brilla, disparut avec la rapidité de l'éclair et l'homme tomba en s'écriant:

"Mercédès!"

La Maladetta recula en poussant une sorte de rugissement. A la clarté fumante de la torche, elle venait de reconnaître Pedro frappé par elle, alors qu'en sa tendresse sauvage elle n'avait pas hésité à commettre un crime pour l'enrichir et le rendre heureux. Comme un chêne foudroyé, la grand-mère s'abattit inanimée sur le sol, au moment où l'on faisait irruption dans la grotte de Gitanos.

VI

Pedro ne mourut pas.

Diego, rendu à la liberté, le recueillit et l'adopta; Mercédès le soigna comme un frère...; il guérit.

Sa raison chancelante s'affermir à la suite de cette terrible secousse, mais on lui laissa toujours ignorer le nom de l'assassin, de celle qui l'avait frappé, et la triste fin de son aïeule.

Il vécut parfaitement heureux, et un jour vint où Mercédès, tenant parole, lui prouva qu'elle l'aimait même plus qu'un frère en devenant sa femme. ARTHUR DOURLIAC.